

Le P. Denis Jamais, supérieur, le P. Jean Dolbeau, le P. Joseph le Caron, et le F. Pacifique Duplessis formèrent cette première colonie d'hommes apostoliques et abordèrent à Tadoussac le 25 mai 1615. L'un d'eux partit aussitôt pour Québec afin de préparer un petit édifice qui pût servir de couvent et de chapelle. . . . C'était au lieu où est aujourd'hui la Basse-Ville. Le 24 juin suivant, on offrit là pour la première fois le Saint Sacrifice dans ces contrées. Ces ouvriers intrépides, que les Sauvages nommèrent Chitagon, à cause de leurs pieds nus n'avaient pas attendu, jusque là pour se mettre à l'œuvre. Aussitôt après avoir débarqué, ils se partagèrent le champ de bataille et marchèrent intrépidement à leurs saintes conquêtes. Québec, les Trois-Rivières, Tadoussac, et le pays des Hurons furent leurs premiers centres d'action. Le P. Denis se chargea des deux premiers postes. Le P. Dolbeau fut destiné pour les Montagnais ; mais de Tadoussac il devait étendre son zèle jusqu'à l'embouchure du fleuve St. Laurent. Le P. Joseph le Caron eut pour partage les Hurons et tous les peuples à l'Ouest en remontant le fleuve. Il accompagnait douze Français que Champlain donnait aux Hurons pour se défendre contre leurs ennemis. Écoutons-le raconter lui-même avec une touchante simplicité, les souffrances de cette route difficile : " Il serait difficile de vous dire la lassitude que j'ai soufferte, ayant été obligé d'avoir tout le long du jour l'aviron à la main, et de ramer de toute ma force avec les Sauvages. J'ai marché plus de 100 fois dans la rivière sur des roches aigues, qui me coupaient les pieds, dans la fange, dans les bois où je portais mon canot et mon petit bagage afin d'éviter les rapides et des chutes d'eau épouvantables. Je ne vous dis rien du jeûne pénible qui nous désola, n'ayant qu'un peu de sagamité, composée d'eau, et de farine de blé d'inde, que l'on nous donnait soir et matin en très petite quantité."

Après avoir pris une première connaissance des lieux et de leurs habitants, les Récollets portèrent sur les nations à évangéliser un jugement que l'expérience a confirmé plus tard, et observations. Les nations du Nord du fleuve au-dessous de Québec et qui habitaient des contrées incultes et montagneuses, parurent difficiles à civiliser et par conséquent à christianiser. Leur vie errante et leur fol attachement à des superstitions héréditaires, opposaient à ce changement un obstacle presque invincible. Les peuples de la rive sud paraissaient mieux disposés. Les Missionnaires jugeaient plus favorablement encore les peuples de l'Ouest que Champlain avait visités, et qui la plupart sédentaires, et pour cela, plus susceptibles d'instruction. Il fut décidé que pour les convertir et les civiliser, on se mêlerait avec eux. Telle fut la cause de l'établissement de la célèbre Mission Huronne.

Le zèle des Récollets se porta dès le principe, vers l'éducation de la jeunesse. Ils savaient bien que c'était le grand moyen de préparer une génération nouvelle façonnée à de saintes habitudes dès l'enfance, et prémunie contre les vicilles à une demi-lieue du Fort de Québec là où l'on pensait que la ville serait bâtie un jour et prit le nom de Notre-Dame des Anges. Il occupait une pointe baignée par une rivière que les Sauvages nommaient Cabir-Coubat, à cause de ses détours, mais qui reçut dans cette occasion le nom de St. Charles (1) qu'elle porte encore en souvenir de St. Charles des Bonnes, Grand Vicaire de Pontoise, principal fondateur de l'établissement. Le 25 mai 1620, la chapelle fut bénite avec solennité, et celle du fort ne fut plus regardée que comme une succursale.

(2) Nous laissons à ce couvent le nom de N. D. des Anges sous lequel il fut connu plus tard ; mais d'après une lettre insérée dans le *Mercure français* de 1626, il paraît bien prouvé que la maison des Jésuites, située à une petite distance, avait porté ce nom d'abord. Les Récollets en 1620 avaient dédié leur chapelle à St. Charles, et les Jésuites dédièrent la leur en 1625 à Notre-Dame des Anges.

Cependant le progrès et le développement de la colonie rencontraient dans son sein même une source de difficultés qui auraient infailliblement amené sa ruine. Un sordide intérêt et une basse cupidité étaient devenues presque le seul mobile de la troupe de marchands qui avaient en main les affaires du Canada. Ils avaient entièrement perdu de vue la noble route que les Rois de France leur avaient tracée, et ne consultaient plus dans leurs mesures, que les avantages qui pouvaient en résulter pour leur commerce. Ils n'avaient pas voulu voir le nombre des colons augmenter, la civilisation s'introduire parmi les Sauvages, et les défrichements s'établir sur une grande échelle, car par là on forçait les Sauvages à s'éloigner, on détruisait en partie la chasse, et on rendait plus difficile le monopole qu'ils en exerçaient sur toutes les pelleteries. C'en était assez pour influer sur des hommes qui ne voulaient à tout prix qu'une chose, l'accroissement de leurs richesses. La colonie n'était alors alimentée que par eux, mais ces marchands cruels ne laissaient arriver qu'une petite quantité de vivres et ne les distribuaient qu'avec parcimonie pour décourager les colons qu'ils ne cherchaient pas non plus à protéger contre les ennemis qui les entouraient. Enfin quelque levain de dissensions religieuses provoquées par quelques marchands huguenots, contribuait encore à entretenir les divisions et à nourrir les mécontentements. Champlain gémissait de ces désordres, mais il en était le témoin, sans pouvoir y remédier. Il entendait les plaintes des habitants, et il s'associa volontiers à eux pour porter jusqu'aux pieds du trône leurs réclamations.

Cette importante et délicate mission fut confiée à un humble enfant de St. François, le P. George de Bailly, qui eu égard à sa prudence et à sa sagesse jouissait d'une telle réputation qu'à son départ de France, le vice-roi, le duc de Montmorency, avait donné l'ordre à Champlain de ne rien entreprendre de considérable sans le consulter, consentit volontiers à cette démarche toute de charité et de zèle. Il demanda justice et protection en éclairant la conscience du Roi et de ceux qui s'intéressaient à cette colonie. Il sollicita pour sa mission l'entretien dans le séminaire de Québec de 50 enfants Sauvages qu'on destinait à remplir un jour auprès de leurs frères le rôle de catéchiste, et s'ils en étaient capables d'être formés aux sciences et à la perfection évangélique. Nous voyons même que ces bons religieux en avaient déjà emmené quelques uns en France pour les faire instruire. Un d'eux parvint même à posséder assez bien la langue latine.

Malgré les dissensions intestines qui déchiraient alors la France et la couvraient du sang de ses enfants, le P. DeBailly eut assez d'ascendant pour obtenir justice, et remplir avec gloire son mandat. En 1617, la colonie se vit à deux doigts de sa perte, et ce fut à un simple frère Récollet qu'elle dut son salut et sa conservation. Elle était alors composée de cinquante et quelques personnes seulement. Deux d'entre elles venaient d'être assassinées par les Sauvages. En attendant qu'on découvrit les coupables, on leur avait interdit avec les plus sévères défenses l'approche du fort et des habitations de la colonie. De pareilles précautions suscitèrent leurs inquiétudes, et leur firent craindre la juste et terrible vengeance des Français. Pour la prévenir, ils s'assemblèrent aux Trois-Rivières au nombre de 800 et prirent une détermination bien digne de barbares ; ils voulaient surprendre les Français de la colonie et les mettre tous à mort.

Un des Sauvages de l'assemblée, nommé la Forière, s'était depuis deux ans très-affectionné aux Français ; il ne put s'empêcher d'instruire le Frère Pacifique, resté seul dans cette mission, du danger qu'il courait. Les Français des Trois-Rivières retranchés dans un petit fort de bois assez mal en ordre, furent aussitôt avertis par le bon Religieux. Ils ne se contentèrent pas d'obtenir de ce Sauvage les détails de cet horrible complot, mais ils l'engagèrent à force de présents à en détourner ceux de sa nation. Il consentit à se charger de cette commission difficile, et ses démarches eurent un tel succès que